

que nous autres qui aymions tât la pureté ne les pourrions fupporter, [156] bref ils prierēt vos Peres de nous diffuader ce deffein, par l'affection que nous portiōs à l'honesteté, mais comme nous leurs eufmes dit que nous n'auions dit cela qu'en riant, ils nous repartirent qu'il falloit nous confeffer, & que Dieu deffendoit de mentir, cela nous fit riré & nous edifia fort, voyant la tendrefse de leur confcience.

Vn de nos malades ayant fait quelque action de de-pit, en demanda pardon de luy mefme avec beaucoup d'humilité, il s'en confeffa le mefme iour, & deux ou trois iours apres il paroiffoit encor tout confus de fa faute, il tafchoit d'amadoüier la perfonne qu'il auoit offencé, il prioit Dieu pour elle, & luy offroit quelque petite chofe qu'il auoit pour l'appaifer.

I'ay fouuent admiré, dit la Mere, comme ces perfonnes fi differentes de pays, d'âge, & de fexe s'accordent fi bien. Il faut qu'une Religieufe veille tous les iours en France dans nos maifons, pour obuier aux difputes de nos pauures, ou pour les affoupir, & tout l'hiuer nous n'auons pas remarqué le moindre difcord [157] parmy nos Sauuages malades, il ne s'est efléué pas vne petite querelle.

Les remedes que nous auons apporté d'Europe font fort bons pour les Sauuages, lefquels n'ont point de difficulté à prendre nos medecines, ny à fe faire feigner, la charité des meres enuers leurs enfans eft fort grande, car elles prennent dans leurs bouche la medecine qu'on donne à leurs enfans, & puis la font paffer dans la bouche de leurs petits. Voila ce que m'efcriuit cette bonne Mere.

Meffieurs de la nouvelle France, ayât defiré que les Religieufes hofpitalieres fifsent celebrer le facri-